PRIX DE L'ABONNEMENT.
Édition Quotidienne.
Par An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ÉTATS-UNIS.....$12.00 $6.00 $3.00 $1.00
POUR L'ÉTRANGER.....$15.15 $7.50 $3.75 $1.25
Les abonnements ne commencent qu'au commencement du mois.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Édition Hebdomadaire.
Par An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ÉTATS-UNIS.....$6.00 $3.50 $1.50 70 cts
POUR L'ÉTRANGER.....$8.00 $4.50 $2.25 $1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 7 FEVRIER 1897. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS NEWS PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entrée Conti et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

SOMMAIRE.

Americana, J. Gentil.
Wagner, H. Dubos.
Masséna et le Général Alexandre Dumas.
Les Revenants de Windsor.
On dit que je suis un homme, monologue.
Une Adoration des Mages, suite et fin, feuilleton, Paul Bourget.
Fantômes.
Rimaille, Février, poésies.
Ma première peur, Louis de Monpontier.
Le Basque, Yan de Lesca.
Chronique du chiffon, Mondanités.
L'Actualité, etc., etc.

Relations plus étroites que jamais entre la Russie et la France.

Depuis quelque temps, il n'était question dans les cercles diplomatiques que d'intrigues ayant pour but de troubler les relations amicales qui existent entre la Russie et la France. La question d'Orient offrait aux ennemis de cette alliance plus d'une excellente occasion de semer la zizanie entre ces deux puissances.

Le Cabinet de l'Elysée voulait, disait-on, imposer des conditions à celui de St-Pétersbourg. La France exigeait le paiement de la dette turque, dont une grande partie lui revient, en effet. Si non, elle favoriserait le plan de Lord Salisbury, qui consiste dans le partage de la Turquie. L'Angleterre, ici, comme presque partout ailleurs, cela est bien évident, cherche à pêcher en eau trouble. Elle n'y réussira pas. Il y a une entente plus étroite que jamais entre les deux pays. C'est même pour faire ressortir aux yeux de tous,—cette entente que le comte Mouravieff vient d'entreprendre son voyage à Paris. Lui et M. Méline, chef du cabinet de M. Faure sont, paraît-il, parfaitement d'accord sur la question du Levant, comme sur celle de l'Extrême-Orient. Nous engageons vivement nos lecteurs à lire nos dépêches de ce matin sur ce grave sujet. Ils y verront que rien n'était fondé dans les bruits qui ont couru d'un refroidissement entre le gouvernement de la République française et celui du Czar.

Il est nécessaire, de toute façon, de conserver la paix. La situation actuelle tient l'Angleterre en échec. C'est là le grand but à atteindre, pour le moment, et les deux puissances amies y réussiront, avec l'aide, s'il le faut, de l'Allemagne, aussi intéressée qu'elles au maintien du *statu quo*.

Affaires turques.

Le gouvernement ottoman a accepté en principe les réformes proposées par les ambassadeurs. Toutefois, il refuse d'accorder aux puissances un contrôle plus étendu sur l'administration financière.

La Porte demande que les traités existant soient modifiés de façon à permettre une élévation des droits de douane sans créer de garanties additionnelles.

Cette proposition, repoussée par l'Angleterre et l'Autriche, aurait obtenu l'adhésion de la Russie.

Le correspondant anglais du *Daily Mail* affirme tenir d'une source autorisée qu'un désaccord se dessine entre M. de Nelidow et les autres ambassadeurs.

En échange de son appui, la Russie obtiendrait de la Porte l'usage d'un port sur la mer Noire, probablement Sinope et la concession de lignes de chemin de fer.

Le correspondant du *Times* à Constantinople annonce que le Sultan a décrété les douze mesures de réconciliation proposées par Artin pacha. Mais ces propositions ont subi au palais de telles modifications que le sens en est absolument changé.

On mande de Saint-Pétersbourg au *Daily Telegraph* :

"La Porte a envoyé aux consuls turcs en Russie l'ordre de remettre leurs passeports aux sujets turcs ou arméniens compromis dans les affaires politiques visées par l'amnistie et qui désireraient retourner dans leur pays.

LE CHATEAU D'EU.

Dimanche dernier, nous rappelions la visite que la reine Victoria fit à Louis Philippe en 1843 au château d'Eu, et la gravure accompagnant les lignes publiées à ce sujet, représentait l'arrivée du yacht royal à Tréport.

Aujourd'hui, nous donnons le dessin du château qui valut à Eu sa célébrité et qui occupe l'emplacement d'une forteresse très ancienne, élevée, ou du moins relevée par Charlemagne et par ses successeurs pour opposer une barrière aux incursions des Normands qui s'en rendirent maîtres vers la fin du IX siècle.

Après avoir servi d'hôpital en 1795, le château d'Eu fut désigné, en 1811, pour être une des résidences impériales. En 1821, Louis Philippe, alors duc d'Orléans, prit possession du château et y fit commencer d'importants travaux d'agrandissement et d'embellissement.

Le roi de France ne négligea rien pour que le séjour de la souveraine anglaise fut des plus agréables: banquet, fête champêtre, revue militaire, concert, bal, tout figura au programme de cette visite qui laissa d'inoubliables souvenirs à celle dont le règne est si long, si beau et qu'en juin prochain, si Dieu lui prête vie, sera l'objet des témoignages les plus flatteurs de la part de ce peuple qu'elle aime tant et dont elle est tant aimée.

ENTRE LE VIEUX —ET— LE NOUVEAU MONDE.

Il n'est qu'une voix pour plaindre la famille de Chimay du scandale qui se produit,—dit un chroniqueur parisien,— et approuver le tribunal qui a exclu de l'audience le public trop curieux et même ceux que le ministère public a appelés "les professionnels de l'indiscrétion."

Une jolie femme dont le blason figure à la salle des Croisades, et qui a de l'esprit, mais qui est mordante, ce qui gâte l'esprit, et laisse voir les dents plutôt que les lèvres tendres et roses, disait l'autre jour, à propos de ce procès:

—Aussi quelle idée d'épouser une Américaine! Je n'aime pas ces mariages de l'autre monde.

L'autre monde! Le mot est à double entente et nous fait entrevoir dans ce nouveau monde non seulement les Américaines, mais aussi toutes les filles d'industriels et de financiers, toutes les filles Poirier.

Que ces querelles sont surannées et sonnent faux aujourd'hui! Cela rappelle ce gentilhomme avignonnais qui appelait Louis XIV "ce petit gentilhomme, qui ne pourrait même pas entrer dans l'ordre de Malte!"

—Pourquoi donc!

—Eh bien, et les Médicis!

Pour ma part, je suis très partisan de ces mariages entre le vieux et le nouveau monde. Nous sommes un peu phylloxérés, et il nous faut des plants américains.

Allez-vous juger des Américains sur un exemple, comme cet Anglais qui, débarquant à Boulogne, voit à l'hôtel une fille rousse, et revient en Angleterre en déclarant que les Françaises sont rousses et laides?

Juste ciel! s'il fallait juger d'une race par les procès en divorce, que diraient les Américains de la femme française et en particulier de la Parisienne, en lisant nos journaux? Et pourtant nous savons tous— n'est-il pas vrai, monsieur les professionnels de l'indiscrétion?—que la Parisienne est une femme exquise, spirituelle, instruite, pleine de goût et de tact, et, qui, plus est, fidèle.... à rendre des points à l'illustre tapissière Pénélope!

Soyons équitables, et voyons ce qu'il en est de ces mariages transatlantiques.

Le premier Français de grande maison qui ait épousé une Américaine, c'est, à n'en pas douter, Jérôme Bonaparte qui épousa miss Paterson dans toutes les règles. Napoléon Ier fit annuler le mariage; les enfants n'en étaient pas moins légitimes, et c'est avec un grand regret que le futur roi Jérôme abandonna sa jolie Américaine pour épouser une princesse de Wurtemberg. Mme Bonaparte-Paterson n'en fut pas moins fidèle au souvenir de son mari, et elle mourut très âgée, entourée de l'estime de tous. Une de ses petites-filles vient d'épouser le comte de Moltke-Hvitfeldt, fils de l'ancien ministre de Danemark à Paris.

En 1860, le prince Louis de Bourbon, fils du comte d'Aquila et cousin germain du roi de Naples, épousa une jolie Havanaise, Mlle Kindel, et la série des mariages franco-américains continue. Le marquis de Bassano, fils du duc, épouse miss Symes; le duc de Praslin épouse miss Ferbes, une Canadienne; le comte Etienne de Ganay épouse Mlle Ridgway; le comte Jacques d'Aramon, miss Fischer; le baron de Courval, miss Ray, dont le père a de si grandes propriétés aux Etats-Unis que l'on met deux heures à les franchir en chemin de fer.

Le marquis de Talleyrand, plus tard duc de Dino, épouse miss Curtis, puis mistress Levington-Stevens, née Sampson, dont la fille épouse, un peu après, le fils du général de Galliffet. Le marquis de Chasseloup-Laubat a épousé miss Pilié. Le général de Charette, veuf de Mlle de Fitz-James, épouse miss Polk, petite-fille d'un président des Etats-Unis dont le nom est resté entouré de respect dans l'histoire de la grande république. Le duc de La Rochefoucauld épouse une jolie Américaine à peu près sans fortune, miss Mitchell, et c'est aussi un ménage des plus heureux.

En citerai-je encore? le marquis de Breteuil, le duc Decazes, les deux fils du prince Poniatowski, les comtes Charles et Robert de Fitz-James, et enfin le comte de Castellane, qui est père depuis quelques jours.

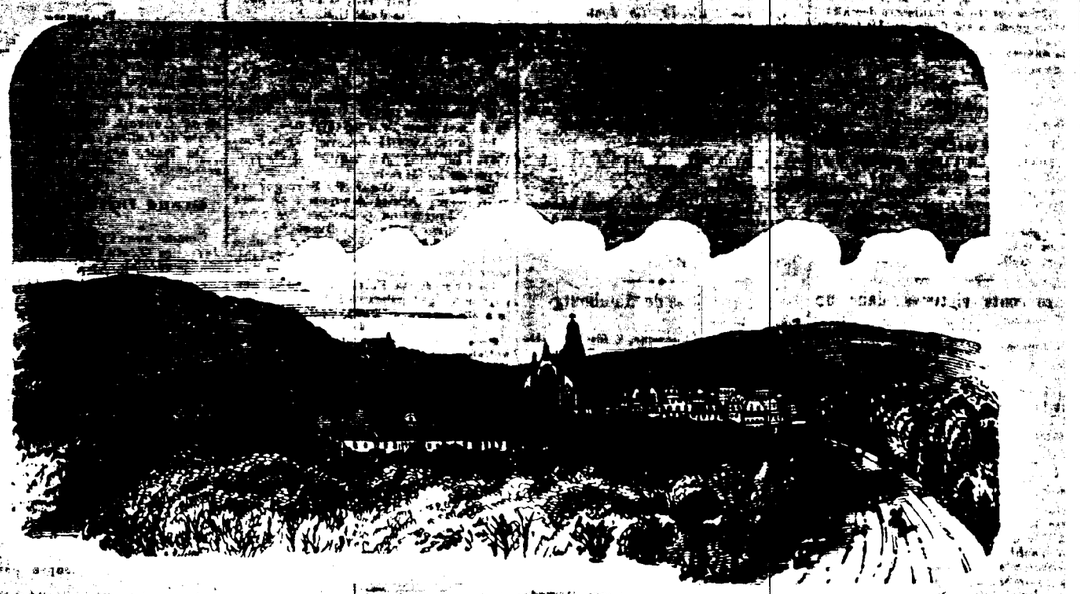
Dans toutes ces unions, l'Américaine s'est montrée à la hauteur de son rôle, femme fidèle et intelligente. Que voulez-vous de plus?

Quand elles apportent la fortune, c'est vraiment surcroît de bonheur, car on devrait les épouser ne fût-ce que pour leur beauté et le rajeunissement de la vieille race française.

Et puis, c'est notre seule façon de voyager!

Encore faut-il que les Américaines viennent chez nous!

L'ACTUALITE.



LE CHATEAU D'EU.

LE CANON MODERNE.

Le canon est resté la brutale *ultima ratio* des nations et les gouvernements continuent à voter des crédits extraordinaires pour le perfectionnement de l'artillerie, ce formidable argument des débats internationaux. Aux anciens canons monstres dont les projectiles détenaient le record du poids, tendent à se substituer aujourd'hui les canons légers à tir rapide, évoluant avec facilité; les ingénieurs de la défense, las d'imaginer des obus toujours plus résistants et des cuirasses plus efficaces, ont, en effet, innové les fortifications mobiles, les tourelles à éclipse qui n'ont pas la prétention de résister aux projectiles divers, mais bien d'éviter leur atteinte.

En fait de canon rapide et de fortification mobile, l'automobile canon, qui vient d'Angleterre, est une fort originale solution de ce problème. Et voici le pacifique automobilisme qui, dès sa naissance, fatigué de promener les paisibles touristes, rêve de carnage et d'extermination. Cette forteresse ambulante, est actionnée par un moteur très léger et repose sur des roues munies de pneumatiques qui amortissent discrètement les trépidations. Machine de guerre d'un nouveau genre, elle porte à l'avant et à l'arrière deux petits canons à tir extra rapide, montés sur un pivot et manœuvrés par le moteur lui-même. Ces meurtriers engins ne lancent pas moins de sept cents projectiles à la minute, ce qui est, en fait d'artillerie et de cyclisme, un terrifiant record de vitesse. Les deux servants de cette originale pièce sont abrités derrière des boucliers, et les parois de l'automobile elle-même soigneusement blindées et inclinées mettent le mécanisme moteur en parfaite sécurité.

Une discussion au Reichstag.

Au cours de la discussion du budget qui avait lieu il y a peu de jours, au Reichstag allemand, un député, nommé Leiber, à propos de l'allocation accordée à l'Université de Strasbourg, a constaté que plus on allait et plus l'hostilité de la population autochtone contre l'Allemagne s'accentuait dans le Reichsland. C'est qu'il y a des gens qui ne gagnent point à être connus, et les Allemands sont du nombre; leur apparente bonhomie et leur honnêteté superficielle trompent au premier abord, mais on ne tarde pas à s'apercevoir que c'est tout simplement une forme *sui generis* de la rapacité des Bédouins. Il est hors de doute que si des habitants de l'Alsace,—car en Lorraine il n'y en avait pas de cet acabit ethnographique, — ont pu garder l'Allemagne comme leur pays d'origine auquel ils faisaient retour, ils se sont promptement aperçus qu'ils perdaient au change et il s'est fait un revirement auquel n'est pas étrangère l'attraction exercée sur les populations par l'esprit libéral qui règne en France mis en comparaison avec le caporalisme piétiste et cagot de la domination allemande. Les Allemands sont en Alsace, comme les Autrichiens étaient autrefois en Lombardie et en Lorraine, comme des garnisaires.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGÈRES

France et Russie.

Presse Associée.

New York, 6 février.—Dépêche de St-Pétersbourg au *Herald*.

Les signes qui marquent le retour du comte Mouravief sont très intéressants, car ils démontrent la sagesse du maître impérial qui l'a envoyé en toute hâte en France au moment que des intrigues de toutes sortes, intrigues dont on possède maintenant les preuves documentaires, étaient formentées pour détruire les bonnes relations entre la France et la Russie, ainsi que l'influence de cette dernière puissance à Constantinople.

Au cours d'une conversation un diplomate, qui est des mieux placés pour savoir, s'est exprimé ainsi:

Rien ne résulterait maintenant des délibérations à Constantinople en dehors du fait qu'il sera donné à la Turquie toute l'assistance nécessaire pour lui rendre justice.

Le *Glasno*, qui a des sources spéciales d'informations, dit:

Le concert européen est sans force. Le sultan n'a rien à craindre. Les puissances ne désirent pas son territoire, comme autrefois, mais elles demandent aux Turcs de rester et fournissent l'argent pour les réformes nécessaires.

Aujourd'hui, le sultan a non seulement les destinées de son pays dans ses mains mais il peut décider de la paix de l'Europe.

Le *Novoe Vremya* parlant des résultats du voyage du comte Mouravief dans un article énergique, fait la remarque suivante:

La Russie et la France n'accepteront jamais la politique de lord Salisbury, le partage de la Turquie. L'Allemagne n'a aucun intérêt à faire le jeu de l'Angleterre, et il n'est pas convenable pour l'Autriche d'agir en opposition à l'Allemagne.

Dans une conversation tenue hier soir le comte Mouravief s'est déclaré très favorablement impressionné par le cabinet Méline.

L'interview de M. Hoskier publiée dans la *Nouvelle Presse* par son correspondant de Paris, relativement à la visite de M. Hoskier à St-Pétersbourg et à l'audience que lui a, accordée l'empereur, fait douter que le journaliste autrichien ait bien compris ce que lui a dit le banquier; à moins que celui-ci n'estime trop son influence en qu'il ne se rappelle pas exactement ce qui a été dit pendant son entretien avec l'empereur.

En tous cas le compte rendu n'a pas produit une impression favorable à St-Pétersbourg.

On a insinué que M. Hoskier avait donné à entendre qu'à moins que la Russie n'appuyât la France dans ses réclamations financières en Turquie, la Russie n'aurait que peu de chances d'obtenir d'autres prêts de la France.

Or, on considère à St-Pétersbourg que ce n'est pas du tout le cas.

Les vols sur les chemins de fer italiens.

Presse Associée.

Londres, 6 février—Les vols sur les lignes de chemins de fer italiens sont devenus si fréquents que les fonctionnaires ont ouvert une enquête.

Ils viennent de publier un rapport annonçant qu'ils se déclarent incapables de remédier à cet état de choses, et ils suggéreront aux voyageurs d'entourer leurs bagages de cordes et de les sceller avec du plomb.

Les inondations en Europe.

Presse Associée.

Londres, 6 février.—De toutes les parties du continent arrivent la nouvelle de pluies abondantes et d'inondations.

Sur la côte de la Riviera le temps a été le plus mauvais depuis beaucoup d'année.

Il a plu tous les jours et les routes forment une mer de boue.

La continuation de la pluie a eu un mauvais effet sur les malades qui résident dans cette région à cause du climat, et les médecins sont très occupés.

Rétablie.

Presse Associée.

Londres, 6 février—La santé de Mlle Terry a été complètement rétablie par son séjour dans le sud de la France.

Le Dîner Bayard.

Presse Associée.

Londres, 6 février—Le dîner offert mercredi dernier par M. Bayard, ambassadeur des Etats-Unis à la cour de St-James, en l'honneur du prince de Galles, dîner auquel ont assisté de nombreux personnages éminents d'Angleterre, y compris le marquis de Salisbury, a obtenu un grand succès à tous égards.

Le rapport annonçant que la présence du prince de Galles au dîner de M. Bayard constitue un hommage personnel à l'ambassadeur actuel des Etats-Unis est erroné.

Le prince a souvent dîné avec des représentants diplomatiques de l'Amérique, ainsi qu'avec d'anciens secrétaires des légations américaines.

Le fait que le prince et les anglais autres présents portaient leurs décorations indique qu'ils considéraient le dîner comme officiel et qu'ils désiraient rendre hommage à la nation américaine.

La même chose peut être dite de son toast au dîner des membres du Club des *White Friars*, auquel ont pris part les auteurs et les journalistes les plus célèbres, il y a quelques soirs.

Le consul général des Etats-Unis à Londres, M. Collins, était l'invité d'honneur, et plus de cent autres personnages étaient présents, y compris MM. Homty, Farjeon, Christie-Murray, Poultney Bigelow, et Lowe, éditeur de la "Gazette de St-James."

En réponse à un toast le consul général des Etats-Unis a prononcé un speech d'une candeur réjouissante, au cours duquel il a bénévolement critiqué les Anglais et loué les Américains.

Entre autres choses il a dit:

Vous avez tant de temps à votre disposition que vous pouvez employer une grande partie au règlement des affaires des autres nations.

Vous tenez vos réunions, vous nommez vos commissions et vous dénoncez les lynchages de nègres en Amérique; et, cependant, vous tuez plus de nègres en Afrique dans un mois que nous n'en avons tués pendant toute notre histoire.

M. Collins a parlé ensuite en faveur du traité d'arbitrage.

La Santé du Pape.

Presse Associée.

Rome, Italie, 6 février—Le docteur Lapponi, médecin particulier du Pape, dément de nouveau et d'une façon positive que Léon XIII ait été indisposé.

Le prince Henri d'Orléans, après avoir été reçu en audience par le pape, hier, avant son départ pour l'Abyssinie, a également déclaré que Sa Sainteté paraissait en excellente santé.

En outre, on annonce aujourd'hui que Léon XIII assistera lundi prochain, à la chapelle Sixtine, à une messe de *Requiem* pour le repos de l'âme du Pape Pie IX, ce qui nécessitera un long et fatiguant voyage.

Journaux français.

Presse Associée.

Paris, 6 février—"Le Libre Parole" et "Le Journal" qualifient les remarques faites, hier à la Chambre des Communes, par Sir Michale Hicks-Beache, chancelier de l'Echiquier, sur la politique future de l'Angleterre en Egypte, "de défi insolent porté à la France et à la Russie.

M. Deloncle a notifié le gouvernement que son intention est de soulever prochainement la question d'Egypte à la Chambre.

Le Cas de Latimer R. Jones

Presse Associée.

Londres, 6 février— L'affaire de Latimer R. Jones, le marchand de chevaux et spéculateur américain arrêté le 28 janvier à Scarborough sous l'accusation d'avoir obtenu de Benj. L. Ludington, un avocat de New York, de fortes sommes d'argent sur des billets portant de fausses signatures, a été renvoyée à huitaine.

M. Hodson, de l'ambassade des Etats-Unis, a présenté au tribunal une dépêche de l'attorney de district des Etats-Unis annonçant que les papiers nécessaires pour l'extradition du prisonnier seraient expédiés de New York le 15 février.

A la Canée.

Presse Associée.

La Canée, Ile de Crète, 5 février—Délai dans la transmission—La tranquillité a régné toute la journée, quoique les incendies fassent rage, malgré les efforts des matelots et des soldats envoyés par les navires de guerre étrangers.

Les chrétiens continuent à s'embarquer.

A la Côte.

Presse Associée.

Paris, France, 6 février— "Le Figaro" annonce que la navire-école Melpomène est échoué sur la côte de Dakar, Sénégambie, et qu'il se trouve dans une position dangereuse.

L'Ordre Rétabli à La Canée.

Presse Associée.

La Canée, île de Crète, 6 février—L'ordre est rétabli à La Canée. Le croiseur italien Etna a envoyé à terre un détachement de soldats d'infanterie de marine et a pris à son bord sept cents réfugiés, qu'il transportera à l'île de Syra.

Un cartel.

Presse Associée.

Berlin, 6 février—Le comte Limburg-Stirum a envoyé un cartel au baron Marschall Von Bieberstein, ministre des affaires étrangères, à la suite des observations faites par ce dernier relativement à ses critiques de l'attitude du gouvernement dans l'affaire Luetzow.

Fin de grève.

Presse Associée.

Hambourg, Allemagne, 6 février—A une réunion des grévistes des docks de Hambourg il a été décidé de reprendre le travail lundi prochain, après que les leaders avaient déclaré que la bataille était perdue et que les fonds étaient épuisés.

A l'Ile de Milo.

Presse Associée.

Athènes, 6 février — On annonce que quatre mille habitants de l'île de Crète se sont réfugiés à l'île de Milo.

NOUVELLES AMERICAINES

Un voyage de quarante-cinq jours.

Presse Associée.

New York, 6 février—Le vapeur Ohio, de la ligne américaine, par aujourd'hui pour un voyage de quarante-cinq jours dans les Indes Occidentales et sur les côtes de l'Amérique du Sud.

Le vapeur parcourera 6953 milles. Il touchera d'abord à Bermuda puis à dix sept autres ports.

Parmi les passagers se trouvent l'ex-gouverneur R. P. Flower, Mme R. P. Flower et Mme George Flower, de Watertown; M. et Mme H. O. Armon, de New York; M. et Mme Chatfield-Taylor, de Chicago, et Mme Reginald de Koven.

A Canton.

Presse Associée.

Canton, Ohio, 6 février—Les visiteurs qui se sont présentés à la résidence de M. McKinley après dix heures du matin ont été très désappointés en apprenant que le major avait quitté la ville et ne serait pas de retour avant le soir.

Le président-élu, en compagnie de M. George B. Frease, de la Presse Associée, avait pris à dix heures 30 le train de la ligne de Fort Wayne pour aller au-devant du train ramenant de Chicago Mme McKinley, Mme M. C. Barber, sa sœur, le capitaine et Mme H. O. S. Heistand, et Charles G. Dawes.

Parmi les visiteurs qui se sont présentés à la résidence de M. McKinley, ce matin, se trouvait le colonel O. L. Pruden, de Washington.

Le colonel Pruden a été nommé chef de bureau à la Maison Blanche sous la présidence du général Grant, et il a été maintenu dans ses fonctions depuis cette époque.

Il les remplira également sous l'administration de M. McKinley, et sa visite à Canton avait pour but de consulter M. Porter, le secrétaire privé, sur les affaires qui leur seront soumises.

Quelques réflexions de Corbett.

Presse Associée.

Kansas City, Missouri, 6 février—Le pugiliste Corbett trouve des raisons de se plaindre dans le rapport de New York annonçant que Fitzsimmons a déchiré les articles de l'ancienne convention et a rédigé et signé un nouveau contrat dans lequel un pari de $5000 chacun est spécifié entre Corbett et Fitzsimmons.

Questionné au sujet de l'acte de Fitzsimmons, Corbett a répondu de la façon suivante:

En somme, que veut Fitz avec ses nouveaux articles?

Maintenant, je ne dis rien d'un pari entre nous; je ne dis pas qu'il y en a un ou qu'il n'y en a pas, mais Fitz n'avait aucun article à déchirer, et ne l'oubliez pas.

Corbett voudrait faire croire au public que la signature de nouveaux articles par Fitzsimmons, si de nouveaux articles ont été signés, est le résultat d'un complot.

Remarquez bien, cette fanfaronnade de Fitz constitue un "drapeau rouge" agité devant les représentants de la loi, c'est tout.

Ne sommes-nous pas tous les deux accusés d'avoir préparé une bataille de boxe dans les limites de l'état de New York? et tout se bruit actuel n'est-il pas la preuve pour les magistrats que nous avons préparé une bataille?

Mais c'est très bien, c'est un moyen facile d'éviter cette bataille, je suppose.

On peut arrêter Fitzsimmons maintenant, et il ne pourra pas venir, bien entendu. Mais Fitzsimmons sait bien que s'il vient jamais au Nevada il devra se battre. Ce n'est qu'une fanfaronnade de sa part; il ne veut pas se battre et il cherche une excuse.

Il ferait mieux de se taire pendant un certain temps, et de régler certaines choses avant d'ouvrir de nouveau la bouche.

Mort du capitaine Alex. Hamilton Gilbert.

Presse Associée.

Chester, Connecticut, 6 février.—Le capitaine Alex. Hamilton Gilbert, qui a, avec son frère, inventé le premier système de cale sèche en 1846, est mort aujourd'hui à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Les deux frères ont construit les cales sèches de Pensacola, de San Francisco et de Portsmouth, New-Hampshire.

Le dernier travail de Alex. Hamilton Gilbert a été la construction d'une cale sèche à Tola, Autriche, en 1857.

Un autre frère, Henry S. Gilbert, a introduit la presse d'imprimerie dans la République Argentine.

Débâcle.

Presse Associée.

Pittsburg, Pennsylvanie, 6 février—Il y aura une débâcle générale dans les rivières ce soir ou demain matin, et les bateaux pourront subir quelques dommages.

Toutefois, leurs propriétaires ont pris de telles précautions que ces dommages devront être très légers.

Les rivières Alleghany et Monongahela sont prises sur tout leur parcours, ainsi que leurs tributaires; et la pluie de la nuit dernière et d'aujourd'hui est suffisante pour causer la débâcle de l'Alleghany, ce soir, et de la Monongahela, demain.

Le futur attorney-général.

Presse Associée.

Canton, Ohio, 6 février—Les meilleures informations sur le fait que M. Goff ne fera pas partie du prochain cabinet sont qu'il est arrivé à cette conclusion, pour des raisons personnelles, après deux semaines de réflexion, et que le président-élu prend maintenant en considération d'autres noms.

L'arrivée du congressionnel Francis H. Wilson, de Brooklyn, et son entretien avec le major McKinley immédiatement après son retour de Lakeville, où il a rencontré sa femme venant de Chicago, conduisent naturellement à penser de nouveau que M. Wilson fera partie du prochain cabinet.

Mais on considère maintenant que le colonel J. J. McCooks, de New York, a le plus de chances d'obtenir le portefeuille d'attorney-général.

Retour.

Presse Associée.

San Francisco, Californie, 6 février—Parmi les passagers arrivés d'Honolulu à San Francisco par le paquebot City of Pekin se trouvaient Mme C. C. Pinckney-Norris et M. Cavalier Smith, de l'Philadelphie, dont la fuite a causé une sensation.

Ils avaient retenu des cabines sous le nom de M. et Mme Smith, et ils sont descendus sous les mêmes noms à l'hôtel.

Ils s'étaient rendus à Honolulu avec l'intention de gagner le Japon, mais il paraît qu'ils ont changé d'avis depuis.